



CHALLENGES

Juin 2020

Affaires privées pour le plaisir

Le cap d'Antibes à son âge d'or

L'esprit Gatsby

Repaire de milliardaires, le cap d'Antibes a d'abord été un paradis d'artistes et de fêtes. Autour de l'hôtel Belles Rives, où séjournèrent Francis Scott Fitzgerald et son épouse Zelda, promenade dans ces Années folles où fut inventé l'été au soleil.

PAR BERTRAND FRAISSE

Le Belles Rives, à Juan-les-Pins. Premier hôtel « pieds dans l'eau » de la Côte, il fut construit autour de la villa Saint-Louis.

Le bar Fitzgerald du Belles Rives. Le comptoir en moleskine et les fauteuils club d'origine ont été conservés.



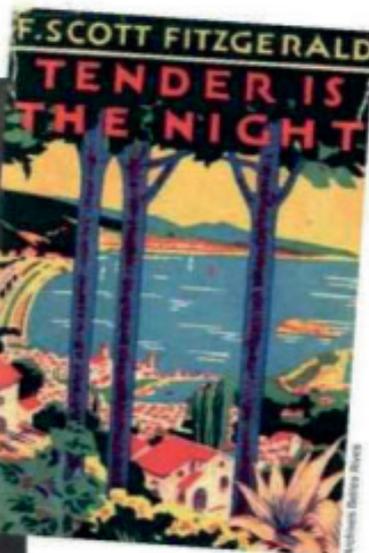
Réputé pour ses danseuses brésiliennes et ses cocktails au rhum, le Pam Pam n'a pas encore rouvert. En ces premiers jours de juin, le cœur de Juan-les-Pins, récemment déconfiné, est désert et silencieux. Pas de musique, aucun bruit de moteur, on croirait entendre voler un goéland. Face à la pinède, les volets de l'Hôtel Juana sont clos. Pour la première fois depuis sa création, il y a soixante ans, le festival de jazz n'aura pas lieu. Sur la route du cap d'Antibes, ce calme inhabituel permet de mieux imaginer Juan tel qu'il était vers 1925, quand il n'y avait là presque encore que des pins.

C'est le long de cette route bordant la Méditerranée, dans le parfum des eucalyptus et des lauriers-roses, que s'est construite la légende du « cap », paradis pour artistes devenu l'un des repaires les plus chics de la Côte d'Azur. Le décor n'est plus exactement le même que dans les Années folles. Le colossal bâtiment du Provençal, palace bâti en 1926 par le milliardaire américain Frank Jay Gould et laissé à l'abandon depuis 1975, est en travaux. Il accueillera une cinquantaine de luxueux appartements. Son style Art déco néoprovençal sera préservé, mais sa piste de danse et son petit bois de chênes verts ont disparu. Tout près, la villa Chêne Roc, où séjournèrent Picasso et Olga Kolkhova, a été récemment démolie. Des panneaux annoncent une résidence de luxe. En face, côté

« Le premier à venir a été Cole Porter, sur le conseil de Fernand Léger. Suivront les Murphy, un couple de mécènes, qui attireront Fitzgerald, Picasso, Hemingway, Cocteau... »

MARIANNE ESTÈNE-CHAUVIN (HÔTEL BELLES RIVES)

mer, La Picolette, témoin des débuts de la station balnéaire, à la fin du XIX^e siècle, a survécu. Présentée sans vergogne par les agents immobiliers comme « la demeure de Gatsby le magnifique », l'ancienne villa Paquita, avec sa tourelle et ses frises ornées de cigognes, a été revendue il y a quelques années pour 27 millions d'euros, le prix de la légende.



Les Fitzgerald à la villa Saint-Louis en 1926 et la couverture de l'édition originale de *Tendre est la nuit* (1934). Ce roman a immortalisé la découverte par les Américains de la French Riviera.

Francis Scott Fitzgerald, l'auteur de *Gatsby*, et son épouse Zelda ne l'ont en fait occupée que quelques semaines au printemps 1926, avant de la laisser à leurs amis Ernest Hemingway et sa femme. Scott et Zelda se sont alors installés dans la maison voisine, la villa Saint-Louis. Agrandie à l'orée des années 1930, celle-ci est devenue le Belles Rives, premier hôtel « pieds dans l'eau » de la côte où le ski nautique fut inventé, aujourd'hui un cinq-étoiles où est célébrée la mémoire de l'écrivain. Immortalisé par le roman *Tendre est la nuit*, le séjour des Fitzgerald aura marqué Juan-les-Pins pour toujours. « Ceux qui ont lancé le

cap d'Antibes sont en réalité Gerald et Sara Murphy, le couple de riches Américains qui a inspiré les héros du roman, précise Marianne Estène-Chauvin, propriétaire de l'hôtel et petite-fille de son fondateur, Boma Estène. Le premier à venir a été le compositeur Cole Porter, sur le conseil du peintre Fernand Léger. Ce dernier a incité Gerald Murphy,

son ami et élève en peinture, à découvrir à son tour ce paradis méconnu. Mécènes à la manière des Noailles, les Murphy y ont ensuite attiré les écrivains de la Génération perdue et de nombreux artistes, Fitzgerald, Hemingway, Dos Passos, Picasso, Cocteau ou Stravinsky. La nature, les sports, la lumière pour les peintres, un certain romantisme pour les romanciers, tout cela les a conquis. »

Al'époque, un tel engouement était extravagant. Les gens convenables fuyaient la chaleur, le bronzage n'était pas encore à la mode. « Les Français et les Britanniques cossus qui fréquentaient la Riviera en hiver seraient morts plutôt que d'y être vus en été, rappelle John Dos Passos dans *La Belle Vie*, son autobiographie. Le culte du soleil commençait à peine. » Une poignée d'artistes aura brisé le tabou et inventé, dix ans avant les congés payés, les vacances d'été modernes, un cocktail enivrante de bains de mer et de soirées dansantes et alcoolisées. De cet âge d'or, les Fitzgerald demeurent les héros. Entre fêtes chez



La villa Aujourdhui. Construite par le plus mondial des architectes de la Côte d'Azur, Barry Dierks, cette demeure moderniste a appartenu au nabab Jack Warner.

La Calade. Exemple du style Paquebot avec son air de yacht, elle a été édifiée en 1937.

►►► Les Murphy, virées au casino et pique-niques au champagne sur la plage, ils passeront un « merveilleux été » dans leur « grande maison » avec vue sur la Méditerranée et le massif de l'Estérel.

De l'hôtel Belles Rives tel qu'il était naguère, Marianne Estène-Chauvin a presque tout préservé, et tout rénové: le comptoir en moleskine et les fauteuils club du bar, rebaptisé Fitzgerald; les fresques Art déco et le sol en mosaïque de marbre du restaurant La Passagère; les grands plafonniers en bronze et albâtre du lobby. Au centre de l'hôtel, au premier étage, la chambre de Scott et Zelda est toujours là. Chaque année, depuis 2011, elle accueille le lauréat du prix Fitzgerald qui récompense un roman ou une nouvelle « reflétant l'élégance, l'esprit, le goût du style de l'écrivain ». Les Américains Jay McInerney et Jonathan Dee et le Britannique William Boyd y ont dormi. Au Belles Rives, les fantômes du couple le plus glamour des « roaring twenties » sont partout. Posée en 1990 à l'initiative des petites-filles du romancier, une plaque reproduit une phrase émouvante, écrite à la villa Saint-Louis en 1926, avant qu'il ne plonge définitivement dans l'ivrognerie, et Zelda dans la schizophrénie: « Je suis plus heureux que je ne l'ai été depuis des années. C'est un de ces étranges, précieux et trop fugitifs moments où tout semble aller bien dans la vie. »



Dans le sillage du Belles Rives, achevé en 1932, plusieurs hôtels ouvrent leurs portes, tels le luxueux Juana, adopté par l'Aga Khan et les nababs d'Hollywood, ou Les Ambassadeurs, aujourd'hui Le Grand Pavois, imposante illustration du style Paquebot. Dans les années 1930, Juan-les-Pins se développe à grande vitesse, ce dont témoignent ses nombreux édifices Art déco, des galeries du casino aux cabines de bain en sous-sol de la promenade du Soleil, devenues un circuit de karting. Amoureuse d'architecture autant que de littérature, Marianne Estène-Chauvin a voulu promouvoir le patrimoine de cette « petite Miami » française en créant l'association 1930 Cap d'Antibes. Elle est à l'initiative d'une promenade qui nous fait découvrir de luxueuses villas témoignant de son âge d'or.

POUR ALLER PLUS LOIN

Séjourner

Hôtel Belles Rives. 43 chambres, dont 5 suites. Tarifs en haute saison: à partir de 315 euros, de 800 à 3000 euros pour les suites. 33, bd Baudouin, Juan-les-Pins. Tél.: 04-93-61-02-79. www.bellesrives.com

Lire

Tendre est la nuit. Francis Scott Fitzgerald. Le Livre de poche. 414 pages, 7,20 euros.

Tout près du Belles Rives se trouve La Vigie. Construite en 1912 et transformée dans les années 1950, c'est une folie néomédiévale dont le « donjon », les mâchicoulis et les parapets crénelés semblent être faits de carton-pâte. Peinte en 1924 par Picasso depuis la villa Chêne Roc, La Vigie est surtout célèbre pour avoir été la propriété de Frank Jay Gould, le bâtisseur du Provençal, richissime héritier d'un magnat des chemins de fer. Femme de lettres et de mondanités, son épouse Florence tenait salon dans ce qu'elle appelait, avec la fausse modestie des vrais riches, son « cabanon ». Jean Cocteau, Charlie Chaplin et Estée Lauder furent de ses invités.

Plus loin, une villa Streamline moderne (Paquebot), signée César Cavalin, un des architectes du Belles Rives, retient le regard. La Calade fut construite en 1937 pour les propriétaires des Galeries Lafayette. Avec ses bastingages, hublots et mât surmonté d'un drapeau, cette demeure rose pâle ressemble bien à un yacht échoué devant la mer. Sur la même route du cap, près du port de l'Olivette, se trouve la villa Aujourdhui, dessinée pour une riche « socialite » américaine par le plus prolifique et mondain des architectes de la Côte d'Azur, Barry Dierks. Côté rue, sa façade d'une blancheur immaculée ondule comme une vague, tandis que, côté mer, ses lignes géométriques évoquent un temple moderniste. La villa a été, dans les années 1950, la propriété de Jack Warner, un des derniers tycoons d'Hollywood.

Une seule adresse manque au parcours, celle de la demeure des Murphy, la villa America, achetée et transformée par le couple de mécènes en 1924. Revendue après la guerre à un industriel suisse, elle a été ensuite impitoyablement rasée. Pour se souvenir de son jardin envahi de pivoines, de tulipes et de rosiers, et de sa terrasse juchée au-dessus d'un éperon de rochers descendant par paliers vers la mer, il ne reste que la description de la « villa Diana » faite par Fitzgerald dans *Tendre est la nuit*. ■